

Appels sans suite : le climat

Frédéric Lordon

12 octobre 2018

<https://blog.mondediplo.net/appels-sans-suite-1>

Spécifiquement sur le même sujet, du même auteur et sur le même blog, Frédéric Lordon a aussi fait publier (et nous les avons aussi adapté en brochure) : « Détruire le capitalisme avant qu'il ne nous détruise (à propos de Lubrizol) » (7 octobre 2019), « Pleurnicher le Vivant » (29 septembre 2021), « Maintenant il va falloir le dire » (30 novembre 2021) et « There is no alter-native » (7 juillet 2022). On peut aussi lire, toujours du même auteur mais en livre cette fois, « Les forces de l'inconséquence (dénis, évitements, atermoiements) » dans « Figures du communisme », éditions La Fabrique, 2021. Également du même, cependant cette fois non sur le plan de l'analyse de l'actuel mais sur une manière d'envisager l'action, citons « Pour un néo-léninisme », rétranscription (ô surprise adaptée par nos soins en brochure) d'une intervention lors du débat public avec Andreas Malm, organisé dimanche 6 juin 2021 devant la librairie Le Montre-en-l'air par ACTA, Extinction Rebellion France et les éditions La Fabrique.

Signalons également ici que Frédéric Lordon a fait un autre article du genre (ce que l'URL pouvait déjà fort laisser supposer) : « Appels sans suite : migrants et salarés », 17 octobre 2018, <https://blog.mondediplo.net/appels-sans-suite-2>. En revanche, il n'y a pas de 3^e, en tout cas au moment où on écrit ces lignes (en 2025...).

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.
Ajouts non-officiels avec « NdF » pour « Note de l'Éditeur ».
Fait avec \LaTeX 2_ε pour un bon rendu pour l'impression.
Mis en brochure avec pdfjam.

Vous pouvez retrouver en ligne d'autres textes de Frédéric Lordon adaptés par nos soins sur <https://tarage.noblogs.org/>. Vous pourrez aussi y trouver des écrits d'Andreas Malm, de WikiRouge.net, de Minutes Rouges, des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, d'Émile Pouget, de la revue Ballast, de Kris De Decker du low-tech magazine, de Gary Francione, de David Olivier, de Valéry Giroux, Élise Desautniers, et plus encore !

#climat
#environnement
#écologie
#conséquentialisme
#croissance
#capitalisme

Frédéric Lordon
12 octobre 2018

Que faire quand les choses vont mal ? Des appels bien sûr. Pour demander qu'elles aillent mieux, naturellement. C'est important que les choses aillent mieux. En tout cas c'est important de bien dire qu'on en est préoccupé. Le climat, par exemple, ça va vraiment mal. Les migrants, n'en parlons pas (1). En même temps, ça permet de faire des appels.

On peut sans doute tenir pour un signe d'époque que les appels à grand spectacle se multiplient ainsi, signe dans lequel il entre que tous ces appels reçoivent la bénédiction des grands médias, portage direct ou bien relais empressé de *Libération* ou du *Monde*, onction des revues de presse audiovisuelles, etc. Signe, ou plutôt symptôme quand on sait en général que l'endos de ces titres est davantage une attestation d'innocuité qu'autre chose. Se peut-il en effet que ces médias se mettent à donner accès à quelque message qui menacerait si peu que ce soit l'ordre des choses ? Il faudrait que le monde ait changé de base. Or, aux dernières nouvelles, il n'a pas. Ce qui en dit peut-être moins sur les lieux qui publient les appels que sur la nature des appels qui y sont publiés. Et la consistance réelle de ceux qui les écrivent.

Dès novembre 2017, *Le Monde*, conformément à l'idée qu'il se fait de son éminence, avait pris la tête du mouvement en sortant ce qu'il avait de plus gros caractères pour nous avertir à la une que « *Bientôt il sera(it) trop tard* » (2). Quinze mille scientifiques alignés derrière le tocsin à la fin du monde annoncée dans *Le Monde* — l'autorité se joignant à l'autorité. Mais, à l'automne 2017, *Le Monde* contemple avec une légitime satisfaction le fruit de ses efforts à faire élire Emmanuel Macron, aime à croire que la promesse de « *make the planet great again* » le confirme dans la justesse de son soutien — accessoirement explique au même moment tout le bien qu'il faut penser de la démolition par ordonnances du Code du travail, les entreprises ne créent-elles pas l'emploi (3) et n'ont-elles pas besoin d'agilité pour le créer encore mieux ? Et *Le Monde* ne voit pas le problème. Le climat c'est important, mais l'agilité c'est nécessaire. Du reste, ne sont-ce pas deux questions tout à fait distinctes et *Le Monde* n'est-il capable de penser deux choses différentes *en même temps* ?

Libération aussi en est très capable, et entend bien le faire savoir également. Si c'est ça, nous aurons nos scientifiques nous aussi, évidemment moins nombreux — 700... — mais, attention, servis par une titraillie à aussi gros

Lire aussi « Comment éviter le chaos climatique ? », *Le Monde diplomatique*, novembre 2015.

(1) Frédéric Lordon, « Appels sans suite : migrants et salariés », blog *La pompe à phynance*, *Le Monde diplomatique*, 17 octobre 2018.

(2) « Le cri d'alarme de quinze mille scientifiques sur l'état de la planète », *Le Monde*, 13 novembre 2017.

(3) Frédéric Lordon, « Les entreprises ne créent pas l'emploi », blog *La pompe à phynance*, *Le Monde diplomatique*, 26 février 2014.

les rédactions, les hypothèses concurrentes de la bêtise ou du cynisme doivent se départager différemment selon les étages, si bien qu'aucune ne devrait être écartée à priori. En tout cas le fait est là : il s'agit de travailler à laisser délié ce qui devrait impérativement être relié. Car, non, on ne peut pas éditorialiser simultanément sur le changement climatique *et* pour faire avaler les dérèglementations de Macron ; on ne peut pas expliquer que la planète est en danger *et* que les magasins doivent ouvrir le dimanche ; alarmer maintenant tous les quinze jours sur le bord du gouffre *et* célébrer l'efficacité de la privatisation générale, c'est-à-dire la remise aux logiques de l'accumulation du capital de pans entiers d'activité qui lui échappaient. Et l'on ne peut pas non plus laisser benoîtement penser que la question climatique se règlera sitôt que « tous les gars du monde... ». La réalité c'est que pour agir avec l'urgence qui éviterait de tous griller, il va plutôt falloir passer sur le corps de certains gars. Eux ont voué leur argent, leur pouvoir et finalement le sens de leur existence entière à ce jeu même qui détruit la planète. Et comme ils ne lâcheront pas tout seuls l'affaire de leur vie, il va bien falloir la leur faire lâcher.

Pour l'heure, ils s'y entendent à gagner du temps : croissance verte, voiture électrique (20), idées variées pour donner le change en polluant non pas moins mais *autrement*, aucune des solutions pour faire avaler qu'un cercle peut très bien avoir des coins n'est négligée. Ils peuvent compter avec le soutien de fait de tous les appels qui se refusent à les nommer et à les désigner. Il est vrai qu'à ce jeu-là on ne sait pas trop combien des « 200 personnalités » (21) du gotha culturel international demeureraient partantes pour signer ce qui en réalité s'apparenterait à la mise en cause directe d'un mode de production et d'un mode de vie, et dans cette mesure même à une déclaration de guerre à « certains ». En tout cas, nous serons avertis du début d'une possibilité d'échapper au désastre le jour où *Le Monde*, ou le *Guardian*, ou le *New York Times* publieront un appel qui dira que le problème du changement climatique, c'est le capitalisme, en l'accompagnant d'éditoriaux décidés à répéter que le problème du changement climatique, c'est le capitalisme. Scénario qui nous fait mesurer plus exactement nos chances. En tout cas « à froid » — si l'on peut dire... .

Note du Diplo : Voir aussi « Environnement, climat : désordres et combats », Manière de Voir n° 144, décembre 2015 - janvier 2016.

(20) Guillaume Pitron, « Voiture électrique, une aubaine pour la Chine », *Le Monde diplomatique*, août 2018. NdÉ : Il est l'auteur de *La Guerre des métaux rares : La face cachée de la transition énergétique et numérique*, éditions Les Liens qui Libèrent, 2018 puis 2019.

(21) « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité : l'appel de 200 personnalités pour sauver la planète », *Le Monde*, 3 septembre 2018.

L'idée de décroissance doit faire l'effet d'une énorme blague de fin de banquet arrosé, dont la réalité des intentions en matière de « faire la planète grande again » est maintenant assez bien documentée, au point que même le vendeur de gel douche qui lui a servi de ministre de l'écologie, normalement réputé parfaitement inoffensif, en a jeté l'éponge de dégoût. Heureusement, après un Nicolas Hulot, il y a toujours un de François de Rugy — confirmation en personne de ce que « Vert », comme « Durable », sont les noms mêmes de l'escroquerie en matière d'écologie, la bouffonnerie de l'écologie ralliée au capitalisme, soit à peu près l'équivalent d'un presbytérien s'associant aux plans d'un hôtel-casino à Las Vegas sous couleur d'y aménager une chapelle au quartierne sous-sol (et qui ne dit pas non à l'idée d'occuper la suite king size à l'année).

Et plus le déchaînement du capitalisme explosive, plus l'innanité appelliste prospère, plus il s'agit de parler haut pour ne rien dire, de tirer gros pour ne rien voir, d'avertir à la fin des temps pour exiger la fin des touillettes. Ou bien d'échapper au réel en se laissant plonger dans le monde

Lire aussi Serge Latouche, « La décroissance ou le sens des limites », *Le Monde diplomatique*, septembre 2016.

enchante, le monde des songes où l'on est dispensé de poser la question des causes, comme celles des conditions de possibilité de ce qu'on veut : le monde est bien près de finir, mais nous croyons à la fée Marjolaine. Convenablement disposée, il n'y a pas de raison qu'elle ne nous sauve pas. Même si l'accumulation sauvage est la raison d'être du capitalisme, on demandera au capitalisme de se faire apaisé et décroissant. Même si l'Union européenne est la forme continentale de l'hégémonie du capital, on comptera sur l'« Europe » pour arraisonner la dynamique du capital. Même si toutes les élites politiques nationales sont des hommes du capital en transit au sommet de l'Etat pour le service du capital, on les enjoindra d'enjoindre — les autres hommes du

capital. Et pendant ce temps, l'hypocrisie médiatique fait son beurre — son beurre symbolique, s'entend, parce que question tirages... Quand les médias soutiennent toutes les insurrections climatiques en même temps qu'ils font élire un baraquier d'affaire, interdisent de questionner le néolibéralisme essentiel de l'Union européenne, disent l'archaïsme des résistances sociales et la modernité des dérégulations, ou bien ils ne savent pas ce qu'ils font ou bien ils savent ce qu'ils font, et aucun des deux cas n'est à leur avantage. Gageons d'ailleurs que, dans

Lire aussi Renaud Lambert & Sylvain Leder, « Face aux marchés, le scénario d'un bras de fer », *Le Monde diplomatique*, octobre 2018.

caractères, et un même sens de l'urgence citoyenne (4). Pour *Libération* également, il fallait faire ce que nous voulions mais voter Macron (5), un candidat anti-fasciste, anti-autoritaire, pro-migrant (il l'a dit), pro-planète (il l'a dit aussi), et surtout indépendant du capital (il ne l'a pas tout à fait dit, mais, pour peu qu'on soit un peu honnête, on a tout lieu de le penser). Le bar-rage efficace [NdE : contre le « Front National » devenu « Rassemblement National »] et Emmanuel Macron élu, on peut retourner au magasin des accessoires, en ressortir sa conscience de citoyen du monde, la rafraîchir d'un coup de polish, ré-enfler la parure rutilante — et se donner la joie de gagner sur les deux tableaux, la vie n'est pas toujours chienne.

On se demande combien de temps encore il faudra pour que ces appels à sauver la planète deviennent capables d'autre chose que de paroles sans suite, de propos en l'air et de mots qui n'engagent à rien — pas même à articuler le nom de la cause : capitalisme. Il est vrai que, de l'instant même où ils l'articuleraient, ni Laurent Joffin (6), ni *Le Monde*, ni *L'Obs*, ni aucun de ces lieux qui se sont fait une spécialité de se refaire le plumage à coups d'appels *du moment que ce soit pour de rire* n'hébergerait quoi que ce soit qui menacerait de dire quoi que ce soit — car depuis maintenant des décennies, tous ces gens et tous ces titres se sont tenus avec la dernière fermeté à une ligne dont aucune force au monde ne pourra les faire dévier : dire rien. Et surtout pas « capitalisme » — sinon pour dire qu'on est tout à fait capable de le dire, et bien sûr de n'en tirer jamais aucune conséquence. À cet égard la catégorie d'« anthropocène » s'est montrée d'une fameuse utilité (7). Car voilà : le changement climatique, c'est la faute de l'« homme ». L'« homme en général », qui ferait bien d'ailleurs de trier ses déchets et de fermer ses robinets. Il faudra encore un peu de temps pour que, selon le vœu d'Andreas Malm (8), on en finisse avec cette ineptie de l'anthropocène et qu'on nomme vraiment les choses : capitalocène (9). Ce qui détruit la planète, ça n'est pas l'« homme » : c'est le capitalisme.

(4) « Climat : 700 scientifiques lancent un appel aux dirigeants », *Libération*, 7 septembre 2018.
(5) Pierre Rimbert, « Un barrage peut en cacher un autre », *Le Monde diplomatique*, juin 2017.
(6) NdE : Laurent Joffin est un journaliste. Au moment de la publication de l'article par Frédéric Lordon, il est directeur de la rédaction et de la publication du journal *Libération*.
(7) Lire Christophe Bonneuil, « Tous responsables ? » et Ian Angus, « Le capitalisme, marqueur géologique ? », *Le Monde diplomatique*, respectivement novembre et décembre 2015.
(8) Andreas Malm, *L'anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, éditions La Fabrique, 2017. NdE : En 2020, La Fabrique a publié 2 nouveaux livres exclusivement de Malm et un fait collectivement avec lui dedans, tous 3 traitent du climat et du capitalisme.
(9) NdE : Pour une méta-analyse des thèses défendant l'idée du capitalocène : Armel Campagne, *Le Capitalocène*, éditions divergences, 2017.

On comprend que de partout, entre niaiserie humaniste des uns et refus catégorique des autres, on peine à se rendre à cette idée qui, si elle était prise au sérieux, serait, en effet, de quelque conséquence. Aussi tout est-il fait pour persévérer dans l'évitement, et faire perdurer quelques trafics mutuellement avantageux, les uns encaissant les profits de « grandes consciences » et les autres les profits de donner la parole à des « grandes consciences », le tout avec la certitude que rien de sensible ne sera modifié.

Lire aussi John Bellamy Foster, « Karl Marx et l'exploitation de la nature », *Le Monde diplomatique*, juin 2018. NdÉ : C'est extrait de *Marx écologiste*, éditions Amsterdam, Paris, 2011.

Avec ce supplément de naïveté qui fait parfois leur charme, les scientifiques des sciences dures, qui ont le plus souvent une conscience politique d'huître (il suffisait d'entendre Cédric Villani (10) parler de politique pour être convaincu d'abandonner l'hypothèse folle d'une sorte de convertibilité automatique des formes d'intelligence entre elles), les scientifiques « durs », donc, se jettent dans la bataille avec pour tout viatique la pensée politique spontanée des savants, c'est-à-dire une sorte de maïzena à base de grands enjeux et d'humanité réconciliée. Au moment précis où les termes du conflit fondamental devraient être aiguisés comme jamais.

Ainsi, Aurélien Barrau, astrophysicien et vedette de la cause climatique, d'abord préempté par *Le Monde* pour une tribune à célébrités (11) suscitée par la démission de Nicolas Hulot (12) — misère sans fond... —, puis rattrapé par *Libération* qui lui fait livrer sa pensée politique, enfin justement non : tragiquement dénuée de politique, Aurélien Barrau explique qu'il ne faut surtout pas poser le problème dans les termes du capitalisme : trop conflictuel, trop d'inutiles divisions quand est d'abord requise la bonne volonté, la bonne volonté des hommes de bonne volonté, celle qui a le souci de réunir l'« homme », qui « transcende les divergences d'analyse économique » (13) (en effet, c'est tellement au-delà), et aspire à « un partage apaisé des richesses ». Mais bien sûr, apaisons le partage des richesses. D'ailleurs Bernard Arnault (14) nous le

(10) NdÉ : Cédric Villani est un mathématicien. Il a été directeur de l'institut Henri-Poincaré de 2009 à 2017 et professeur des universités. En 2010, il est lauréat de la médaille Fields (qui serait, avec le prix Abel, une des deux plus prestigieuses récompenses en mathématiques, sachant que toutes deux seraient considérées comme équivalentes à un prix Nobel, qui est inexistant pour cette discipline). En 2017, il prend un tournant en se faisant élire sous l'étiquette de La République En Marche (LREM), le parti d'Emmanuel Macron.

(11) NdÉ : cf. (21), et Valentin Ehkirch, « Aurélien Barrau, le scientifique qui défend l'écologie », *Le Monde*, 12 septembre 2018.

(12) NdÉ : Nicolas Hulot est un éco-tartuffe.

(13) Aurélien Barrau, « Changement climatique : les autres combats n'ont aucun sens si celui-là est perdu », *Libération*, 2 octobre 2018.

(14) NdÉ : En 2018, Bernard Arnault est la première fortune de France et il est dans les 5

disait pas plus tard qu'hier : il faudrait que s'apaise le partage des richesses. Et Jeff Bezos (15), si on lui posait la question, serait certainement d'accord lui aussi. Ou pas ? C'est qu'un travail de recherche récent prévoit que les industries de la communication pourraient consommer à elles seules 20 % de la production d'électricité mondiale d'ici 2025 et s'attribuer 3,5 % des émissions de carbone (16). Mais le magnat du *cloud* est un « homme », qui plus est de « bonne volonté », il devrait donc de lui-même, confronté à l'évidence, réorienter aussitôt Amazon dans une stratégie de décroissance responsable.

C'est d'ailleurs là le mot magique : pour ne pas avoir à dire « capitalisme », il suffit de dire « décroissance » ou, si la chose sent encore un peu trop le macramé, « post-croissance ». Avec « post-croissance » en tout cas, on fait aussi des appels dans *Libération* (17). On peut même tenir des conférences à Bruxelles — car l'appel est le fait d'un groupe d'universitaires « de toute l'Europe », certificat de la qualité de ses intentions. Et comme on est sur place, et même dans la place, à savoir le Parlement européen, lieu de toutes les insurrections mais avec drapeau étoilé, on va pouvoir faire des propositions à tout casser, comme celle de créer « une commission spéciale sur les avenir post-croissance au niveau du Parlement européen », une riche idée, porteuse de bien des raisons d'espérer, comme d'ailleurs celle de « transformer le pacte de stabilité et de croissance en un pacte de stabilité et de bien-être » — au moins les historiens du futur qui retrouveront ça, s'il en reste d'ailleurs après la carbonisation générale, auront de quoi se tenir les côtes.

C'est qu'il y a de quoi rire longtemps en effet à l'idée que l'Union européenne (18), franchise régionale de la mondialisation néolibérale, c'est-à-dire, nous pouvons maintenant l'affirmer, de la formation sociale la plus toxique à l'échelle de l'humanité, pourrait d'elle-même se faire l'exact contraire de ce qu'elle est, pourrait déchirer ses traités, renoncer à sa dogmatique de la dérèglementation, à sa vocation réelle qui est de pousser tous les feux du capitalisme, comme d'ailleurs, accordons-le lui, tous les dirigeants nationaux de ses États-membres, Macron en tête, fondé de pouvoir du capital (19), à qui

premiers au niveau mondial. Il est entre autres propriétaire lucratif majoritaire du groupe de luxe LVMH (Louis Vuitton Moët Hennessy).

(15) NdÉ : Jeff Bezos a fondé Amazon, une entreprise capitaliste, qui est notamment numéro un dans la vente par Internet et aussi très important dans l'informatique déporté (aussi dit *cloud*). En 2018, il devient le premier individu à dépasser les 100 milliards de dollars selon Forbes, ce qui fait de lui le plus riche du monde (avec une manière capitaliste d'évaluer la richesse).

(16) Anders Andrae, « Total consumer power consumption forecast », ResearchGate, octobre 2017, cité dans « Tsunami of data could consume one fifth of global electricity by 2025 », *The Guardian*, 11 décembre 2017.

(17) « Europe : ne plus dépendre de la croissance », *Libération*, 16 septembre 2018.

(18) NdÉ : Frédéric Lordon a écrit sur « l'Union Européenne » bourgeoise à de nombreuses reprises sur son blog et dans son livre *La malfaçon* (Les Liens qui Libèrent, 2014 ; Actes Sud / Babel, 2015).

(19) Frédéric Lordon, « Macron, le spasme du système », blog *La pompe à phynance*, *Le*